



ASp
la revue du GERAS

53-54 | 2008
Varia

Proximité et distance intratextuelles : deux concepts clés expliquant les phénomènes de reformulation en sciences humaines

Blandine Pennec



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/344>
DOI : 10.4000/asp.344
ISBN : 978-2-8218-0406-7
ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2008
Pagination : 63-74
ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Blandine Pennec, « Proximité et distance intratextuelles : deux concepts clés expliquant les phénomènes de reformulation en sciences humaines », *ASp* [En ligne], 53-54 | 2008, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/344> ; DOI : 10.4000/asp.344

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

Proximité et distance intratextuelles : deux concepts clés expliquant les phénomènes de reformulation en sciences humaines

Blandine Pennec

- 1 Afin d'expliquer ou de réajuster des énoncés jugés insatisfaisants, il est possible de recourir à des reformulations. Celles-ci se définissent comme un retour de l'énonciateur sur sa propre énonciation, afin d'en modifier un aspect. Une reformulation consiste donc en une relation entre deux segments (segments source et reformulé), généralement signalée par un introducteur. Ainsi¹ :

(1) A central interest in maintaining class status is to resist downward mobility within and between the generations – in other words, to counteract the turbulence of the reproduction process. (FLOB J28162) Sociology

(2) Let workers be of homogeneous potentiality: that is, all workers can be assumed to have the same intrinsic capabilities. (FLOB J45161) Sociology

- 2 À première vue, le segment reformulé est perçu comme exprimant « la même chose, avec des mots différents ». Il s'agit d'ailleurs de l'instruction sémantique véhiculée par certains introducteurs de reformulation, tels *in other words*, *that is* ou *that is to say*. Or, nous savons que même les termes entretenant une relation de synonymie n'ont jamais un sens totalement identique. Il semblerait donc que l'on fasse nécessairement évoluer son propos en le reformulant.
- 3 C'est ce que nous allons mesurer, grâce à l'analyse d'un corpus d'anglais contemporain relevant des sciences humaines. Corrélativement, l'étude cherchera à mettre en lumière certains fonctionnements textuels caractéristiques de ce domaine. Les énoncés examinés proviennent de disciplines telles que la sociologie, la psychologie, la linguistique, ou l'histoire. L'unité de ce corpus semble tenir à divers paramètres. On remarque en premier

lieu une syntaxe identique à celle des productions langagières courantes, caractéristique partagée par toutes les langues de spécialité, selon les observations de P. Lerat (1995 : 28-29). En outre, l'emploi d'un lexique spécialisé distingue nettement ces textes de la langue ordinaire. Sur le plan énonciatif, une différence significative apparaît également : tandis que les productions langagières courantes relèvent principalement du discours, les productions de sciences humaines relèvent en majeure partie du récit, pour reprendre la distinction établie par É. Benvéniste (1996 : 238-239). Les énoncés examinés se caractérisent également par une absence de signes non linguistiques (contrairement à ce que l'on observe fréquemment en langue de spécialité en sciences dites « dures »). Enfin, les connecteurs logiques sont moins nombreux qu'en sciences dures, mais laissent la place à des procédés cohésifs tels que les reformulations.

- 4 Afin, précisément, d'analyser ces reformulations, les concepts de proximité et de distance seront utilisés. Ils permettront d'évaluer l'écart existant entre les contenus propositionnels des segments mis en relation. Cette étude cherchera également à déterminer dans quelle mesure les instructions de l'introducteur (indiquant une proximité sémantique), de même que les contenus propositionnels (pouvant présenter un fort écart, une forte distance sur le plan informationnel) interviennent dans l'interprétation. Après l'analyse de ces aspects, nous examinerons la fonction pragmatique des reformulations : quel est leur rôle dans l'économie discursive, notamment celle des textes relevant des sciences humaines ?
- 5 Cette étude s'inscrit dans un cadre énonciatif, examinant des énoncés authentiques issus de la section « *Learned and scientific writing* » (section J) du corpus FLOB (Freiburg Lancaster Oslo Bergen Corpus).

1. Les reformulations : des éléments métalangagiers au cœur des textes en sciences humaines

- 6 Les reformulations sont à placer dans le cadre des non-coïncidences du dire, mises en évidence par J. Authier-Revuz (1993). Plus précisément, il semblerait que les reformulations appartiennent à la catégorie des non-coïncidences entre les mots et les choses. Celles-ci se répartissent en deux sous-catégories : celle du défaut de la nomination, et celle de l'adéquation visée. Selon nous, les défauts de nomination correspondent principalement aux discours oraux.
- 7 Les reformulations écrites, et notamment celles qui figurent en sciences humaines, révèlent en revanche une adéquation visée : il s'agit de faire coïncider au mieux le mot (ou l'énoncé) et le référent. La première formulation n'étant pas jugée totalement satisfaisante par l'énonciateur, il en fournit une seconde, destinée à compléter, à peaufiner la première.
- 8 Nous distinguerons à ce stade deux types de reformulations : les reformulations en intension, qui permettent d'expliquer les mots que l'on emploie ; les reformulations en extension, qui visent à mieux décrire la réalité extralinguistique.
- 9 La première catégorie peut être illustrée par l'exemple suivant :

(3) It is an additional example of the pragmatic tradition that women had in fact already been conducting eucharistic services for many years as Methodist "deaconesses" that is, *without formal ordination but with the specific authority of the Methodist Conference.* (FLOB J1767) History

10 Dans cet exemple, le segment source consiste en un terme entre guillemets : il s'agit de *deaconesses* qui n'est pas supposé connu de tous. L'énonciateur en donne ensuite une définition, qu'il présente, par *that is*, comme une reformulation. Il s'agit donc d'un cas de métadiscours sur la langue. Autrement dit, c'est un terme technique qui est ici vulgarisé. Ce type de stratégie est bien entendu fort utile en sciences humaines, notamment lorsqu'elle concerne des textes qui ne sont pas uniquement destinés aux membres de cette communauté scientifique, mais qui s'adressent à un public plus large.

11 Cette reformulation diffère de celle présente en (4) :

(4) It belongs somewhere but is not somehow familiar; in other words, *it must belong to some other dialect.* (FLOB J33192) Linguistics

12 Le premier segment est cette fois entièrement transparent : il décrit la réalité extralinguistique en termes simples et compréhensibles par tous. Le segment introduit par *in other words* fournit alors une seconde formulation, destinée à compléter la première, c'est-à-dire à mieux cerner la réalité décrite. Cette fois, il ne s'agit donc plus d'un cas de métadiscours sur la langue (car on n'explique pas un terme donné), mais il s'agit d'un métadiscours sur du « discours en train de se faire » (J. Authier-Revuz, 2004 : 35). De fait, la perspective n'est plus celle d'une vulgarisation, mais celle d'un prolongement textuel. L'énonciateur cherche à déployer son propos, tout en conservant un lien thématique entre la première et la seconde formulation. On remarque en outre que le second segment fait intervenir un terme légèrement plus technique (*dialect*) que ceux employés dans le premier segment, ce qui distingue également cet exemple du précédent.

13 À ce premier type de distinctions, ajoutons une autre ligne de démarcation : celle existant entre reformulations paraphrastiques et reformulations non paraphrastiques. Cette distinction a été mise en lumière par des auteurs tels que E. Roulet (1987) ou C. Rossari (1997).

14 Selon ces linguistes, la reformulation paraphrastique est une équivalence entre les contenus propositionnels de deux segments. Le second est présenté comme la réélaboration formelle du premier. Ainsi :

(5) You cannot logically rate your entire self as good or bad. In other words, *when you act well, that doesn't make you a good person.* (FLOB F0639) Psychology

15 L'énonciateur réélabore ici son affirmation en fournissant, dans le second segment, un équivalent global de la première formulation. Cette reformulation lui permet de préciser sa pensée, sans remettre en cause la première approche.

16 Contrastant avec ce type de reformulations, il existe également des reformulations non paraphrastiques. Ces dernières consistent en une réélaboration qui n'est plus formelle mais qui consiste à réélaborer le contenu propositionnel d'un premier segment. Ainsi :

(6) Children with AS are isolated because of their poor social skills. In fact, *they may approach people but normal conversation is impossible.* (BNC) Psychology

17 Cette fois, le segment reformulé n'apporte pas seulement une précision au segment source, mais il fournit un contenu différent, qui rend rétrospectivement le premier inadéquat. Cette reformulation non paraphrastique est annoncée par *in fact*.

- 18 Dans le cadre de cette étude, ce sont les reformulations dites paraphrastiques qui nous intéressent. D'une part, elles sont davantage caractéristiques des textes relevant des sciences humaines. D'autre part, bon nombre d'entre elles présentent une ambivalence qui mérite l'analyse : ces reformulations se caractérisent en effet par une tension entre la proximité thématique des segments liés et leur distance informationnelle. Nous allons montrer comment cette tension est mise en œuvre.

2. Proximité entre les deux formulations : les instructions de l'introducteur

- 19 Majoritairement, les reformulations paraphrastiques sont introduites par des locutions spécifiques annonçant une réélaboration. Ces locutions ont un sémantisme tel qu'elles établissent une équivalence entre les contenus de la première et de la seconde formulation.
- 20 C'est notamment le cas de *in other words*, *that is*, *that is to say*, *namely* ou *i.e.*
- 21 Des distinctions sont perceptibles sur les plans sémantiques et interprétatifs. Certains introducteurs se caractérisent en effet par une dimension métalinguistique explicite. Ainsi, la locution *in other words* annonce littéralement que les termes employés vont différer, supposant dans le même temps l'équivalence des contenus. C'est le cas en (7):

(7) The trade figures would still be in substantial deficit were it not for the mercenaries' endeavours during the Gulf War. In other words, *the current quarter's invisible earnings include pounds 1.200 million for mercenary forces' activities.* (FLOB F1687) History

- 22 *In other words*, on le voit, est un outil de planification textuelle : il signale que l'énonciateur continue à développer un même thème de discours. Un tel marqueur fonctionne donc comme un outil d'organisation du sens.
- 23 Avec l'introducteur *that is to say*, une dimension métalinguistique explicite réapparaît, puisque l'expression contient le verbe *say* (dire). Ainsi :

(8) For now, it can be remarked that the basic mechanisms of development postulated by most, if not all theories, are regarded as the product of evolution rather than of development. That is to say, *the child is assumed to have an innate ability with to make associations, or to engage in assimilation and accommodation.* (FLOB J 23 192) Psychology

- 24 Avec *that is to say*, le dire est exhibé, et une seconde formulation est visée, afin de pallier une « non coïncidence du dire» (J. Authier-Revuz : 1993).
- 25 Considérons maintenant l'introducteur *namely* : étant constitué du nom *name* et du suffixe *ly*, cet adverbe signale littéralement un rapport à la nomination :

(9) Futurism thus managed to combine chauvinism and imperialism with policies in keeping with its anti-establishment pose, *namely republicanism, egalitarianism and anti-clericalism.* (FLOB J40 191) History

- 26 *Namely* implique une complémentation sémantique du segment source par le segment reformulé.

- 27 Une seconde série d'introducteurs, contrairement aux premiers, ne possède pas cette dimension métalinguistique explicite. Ainsi, *that is* n'est pas littéralement métalinguistique, car il ne réfère pas directement au dire. Il signale toutefois l'équivalence des segments qui l'encadrent, par le biais de *be* (qui est un marqueur d'identification) :

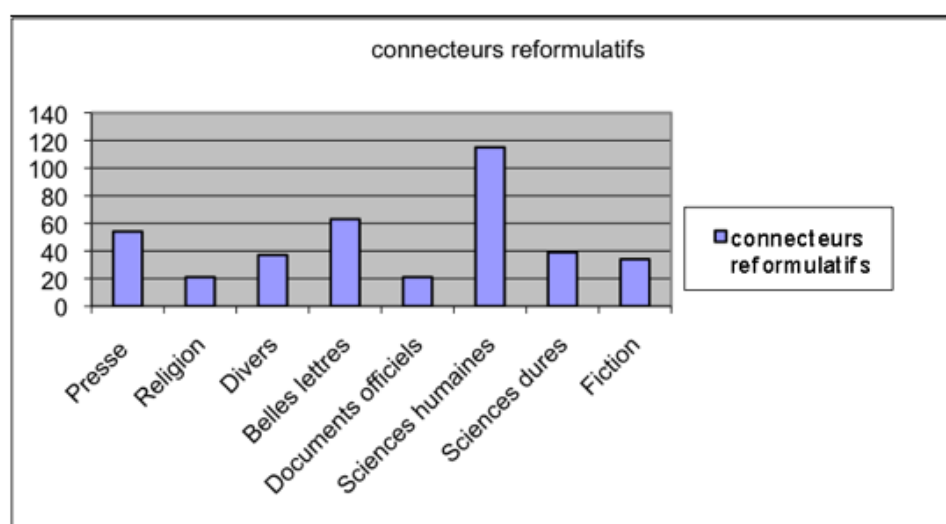
(10) Regarding junior medical staff, that is *any doctor junior to consultant*, the report is unambiguous. (FLOB J5752) Sociology

- 28 En raison de la présence de « *that is* », le second segment se comprend comme un doublon paradigmatique du premier.
- 29 Le marqueur *i.e.* permet le même type d'interprétation. Signalons sa grande fréquence à l'écrit, et notamment dans le discours scientifique. *i.e.* est l'abréviation de l'expression latine *id est* qui se traduit en langue anglaise par *that is*. Tout comme *that is*, *i.e.* marque une équivalence simple entre les segments reliés. Cette équivalence est marquée par *id*, pronom démonstratif (en l'occurrence anaphorique) ainsi que *est*, forme conjuguée du verbe *esse*, c'est-à-dire l'équivalent de *be* en anglais. Il marque ainsi un repérage à valeur d'identification, tout comme en (11) :

(11) A society becomes more prosperous, the economic rent for opera singers rises and, in justice, their rising value, *i.e. economic rent* should also be taxed. (FLOB B2389) Sociology

- 30 Les segments encadrant *i.e.* sont présentés comme étant strictement équivalents. On remarque en outre que *i.e.*, comme d'ailleurs l'ensemble des introducteurs de reformulations, permet d'agencer, d'organiser le sens. Cet aspect semble d'ailleurs constituer l'une des caractéristiques saillantes des productions textuelles relevant des sciences humaines. C'est ce que montre l'histogramme suivant réalisé à partir des données du corpus FLOB (cf. figure 1).

Figure 1. Répartition des connecteurs reformulateurs (en valeurs absolues) selon les types de textes, au sein du corpus FLOB



- 31 La question qui se pose maintenant est celle des rapports existant au niveau des contenus propositionnels. Sont-ils aussi strictement équivalents que les introducteurs le donnent à penser ?

3. Une distance plus ou moins grande entre les contenus propositionnels

- 32 En raison de la présence d'un introducteur, l'identification d'une équivalence est systématiquement suscitée. Mais quels sont donc les rapports existant véritablement entre les contenus propositionnels ? Considérons l'exemple (12):

(12) Between 1973 and 1983 the gross national product of the United Kingdom, in other words *the total output of goods and services*, rose by something like ten per cent. (SEC-cpt-01-01) History

- 33 Dans cet exemple, les segments sont effectivement équivalents (le second fournissant une définition du premier) si bien que le rapport entre les contenus est conforme aux indications fournies par l'introducteur *in other words*.
- 34 Une telle équivalence, si elle est possible, ne correspond toutefois pas au type de rapport existant le plus couramment entre les segments S et R (source et reformulé).
- 35 Examinons l'exemple (13) relevant, selon nos observations, du cas de figure le plus fréquent :

(13) It seems obvious that all we are doing if we ask questions about the "content" or "meaning" of a text is testing a child's social competence. That is, *children who are successful in comprehension tests demonstrate no more than they can find the answer implicit in the question*. (FLOB J 60153) Sociology

- 36 Dans ce cas, on ne peut pas dire que les deux premiers segments soient équivalents. Le second peut en effet être considéré comme une justification du premier. Du point de vue des contenus, nous avons donc affaire à un véritable décrochement
- 37 Les différents rapports observés entre les contenus – à savoir, une réelle équivalence en (12) et un écart en (13) – seraient-ils à relier au type d'introducteur employé ? Pour y répondre, nous allons examiner (14) employant également *in other words*. La question est de savoir si l'emploi de cet introducteur implique nécessairement l'équivalence des contenus :

(14) It is generally accepted that these descriptions of mental states are theoretical, in other words *it is always possible for them to be wrong*, that's why we propose a new representation ... (FLOB D046) Psychology

- 38 Dans cet exemple, comme dans le précédent, il existe un fort écart entre les contenus des deux segments. L'énonciateur passe en effet de la notion *theoretical* à la notion *wrong* qui sont, en langue, très différentes. L'emploi de *in other words* n'implique donc pas une réelle équivalence des segments.
- 39 Il semble possible d'établir les correspondances suivantes : dans les cas d'équivalence (cf. exemple 12), c'est un syntagme simple qui est reformulé, tandis que dans les cas de distance informationnelle (cf. exemples 13 et 14), c'est une proposition entière qui est reformulée.

- 40 Dans le premier cas, on parlera de « micro-reformulation », tandis que dans le second, on adoptera le terme de « macro-reformulation ». Il est à noter que les micro-reformulations ont généralement pour objet la signification ou la nomination : soit elles fournissent une définition, comme c'est le cas en (12) soit elles donnent une dénomination plus précise, ainsi que l'illustre l'exemple (15) :

(15) Scotland had a great deal of ascetic Protestantism, that is *Calvinism*, yet showed little in the way of capitalistic development. (FLOB J3068) History

- 41 Cet exemple de micro-reformulation réalise le mouvement contraire de celui qui a été observé en (12) : en effet, tandis qu'en (12), il s'agit d'un cas de vulgarisation (par le biais d'une définition), ici, on passe d'une expression courante à un terme plus spécialisé. Néanmoins, on observe une constante, à savoir l'équivalence, la proximité informationnelle des contenus mis en relation.
- 42 Dans le cas des macro-reformulations, en revanche (c'est-à-dire lorsque le segment reformulé présente un écart informationnel significatif par rapport au segment source), la reformulation ne consiste plus en un travail sur la signification ou la nomination, mais il s'agit cette fois d'un travail second sur le thème abordé dans le premier segment.
- 43 De fait, ce sont maintenant les fonctions du segment reformulé qui vont être étudiées, dans le cas des macro-reformulations. Cet examen permettra également d'identifier diverses stratégies discursives mises en œuvre dans les productions de sciences humaines.

4. Les fonctions possibles du segment reformulé : des révélateurs des stratégies textuelles mises en œuvre

- 44 Les fonctions du segment reformulé peuvent être réparties en deux sous-groupes : le premier se caractérise par un simple écart entre les contenus propositionnels, et le second par une véritable distorsion.

4.1. Écarts entre les contenus propositionnels

- 45 En cas d'écarts entre les contenus, trois principaux types de fonctions caractérisent le segment reformulé. L'explicitation est l'une de ces fonctions, consistant à décrire une situation de façon plus précise ou plus complète. C'est ce que l'on observe en (16) :

(16) In detail, when choosing between alternative estimators or between alternative test procedures, we wish to minimize the bias: that is, *in a sufficiently large number of repeated applications we would like the expected value to correspond to the true value.* (FLOB J 47106) Sociology

- 46 Dans cet exemple, la perspective est celle d'une didactisation, car on explique ce à quoi correspond un biais (*bias*), phénomène bien connu des scientifiques.
- 47 La conceptualisation correspond au deuxième type de fonction possible. Elle consiste à élaborer des représentations mentales, générales et abstraites :

(17) Workers can either inadvertently mishandle equipment or be inflexible and not take the proper initiatives. That is, *there is a discretionary element to*

the effectiveness of work which is difficult to control by pure monitoring. (FLOB J45131) Sociology

- 48 Le second segment évoque la même situation que le premier, mais de façon plus conceptuelle. S'effectue donc ici le mouvement inverse de la didactisation observée dans l'exemple précédent.
- 49 Enfin, la récapitulation permet de reprendre plusieurs informations énoncées au préalable, en énumérant les points principaux :

(18) The West German system is at the same time a plurality of systems and a list system, in other words *it is a mixed system*, and it may be regarded as an example... (BNC) History-Politics

- 50 La reformulation synthétise ici les informations contenues dans le segment source. Ce type de stratégie est, bien entendu, fort utile dans le cas de productions textuelles correspondant à un niveau élevé de réflexion, car elle permet au lecteur de marquer une étape dans sa compréhension. La récapitulation possède donc, elle aussi, une dimension didactique.

4.2. Distorsion entre les contenus propositionnels

- 51 Plus qu'un simple écart, on peut également observer une véritable distorsion entre les contenus propositionnels. Les fonctions du segment décroché sont au nombre de trois, d'après les observations effectuées. L'illustration est l'une des fonctions possibles, et consiste à mettre en lumière un premier segment à l'aide d'un exemple significatif. Ainsi :

(19) You cannot rate your entire self as good or bad, in other words *when you act well that doesn't make you a good person*, but you may legitimately rate your acts as good or bad. (BNC) Psychology

- 52 Ici, la distorsion entre les contenus est manifeste : on passe en effet d'une abstraction à la description d'un exemple. De telles illustrations peuvent correspondre à deux types de stratégies. Elles peuvent contribuer à fonder les propos tenus, en les rendant plus concrets. Elles peuvent également correspondre à une volonté didactique, dans le cas où les lecteurs visés sont extérieurs à la communauté scientifique en question.²
- 53 La justification est le second cas de distorsion entre les segments. Elle consiste à présenter un premier segment comme vrai grâce à l'exposé d'arguments :

(20) For now on, it can be remarked that the basic mechanisms of development postulated by most, if not all, theories are regarded as the product of evolution rather than of development. That is to say, *the child is assumed to have an innate ability to make associations, or to engage in assimilation and accommodation.* (FLOB J23192) Psychology

- 54 Dans ce cas, le segment introduit par *that is to say* explique au co-énonciateur pourquoi il faut tenir le précédent pour vrai : en effet *that is to say* pourrait être remplacé par *indeed* sans que l'agencement du sens soit modifié. Il faut remarquer ici que l'on conserve le même degré d'abstraction lors du passage du segment source au segment reformulé. Ceci montre bien que la reformulation opérée en (20) n'est pas destinée à favoriser la compréhension de lecteurs « extérieurs » à la communauté scientifique, mais elle vise au contraire à convaincre un public de spécialistes.

- 55 L'illustration est le troisième cas de figure, et consiste en l'attribution d'une signification, comme l'illustre (21) :

(21) From that moment on the Kremlin saw him as a realistic politician, in other words as *one who urged the people to accept the invasion*, and that moment was a turning point. (BNC) History

- 56 Dans cet exemple, une forte distorsion apparaît entre le contenu du segment source et celui du segment reformulé. Cette distorsion est ici ironique, car l'énonciateur interprète le segment *realistic politician*, qui est connoté positivement, en tant que *one who urged the people to accept the invasion*. Or cette deuxième description est loin d'être aussi positive que la première. L'énonciateur procède ainsi à un décryptage d'un discours autre, et à sa remise en question. Le décryptage d'un discours autre peut remplir deux fonctions majeures. D'une part, comme c'est ici le cas, il peut permettre à l'énonciateur spécialiste d'interpréter un discours prononcé à l'extérieur de la communauté scientifique, mais qui constitue en fait son objet d'étude. D'autre part, ce type de procédé peut favoriser la réinterprétation d'un discours interne à une communauté scientifique.

Conclusion : la résolution d'une tension entre distance et proximité

- 57 Les reformulations sont des phénomènes énonciatifs particuliers dans la mesure où elles annoncent une équivalence entre les deux segments mis en relation, bien que cette équivalence soit rarement parfaite. Il est toutefois remarquable que les instructions de l'introducteur fonctionnent comme une consigne interprétative, forçant en quelque sorte l'interprétation en dépit du rapport entre les contenus : la reformulation est comme imposée par l'introducteur. Cette tension entre proximité et distance, qui se résout donc dans la prépondérance donnée aux introducteurs, constitue une particularité des reformulations.
- 58 On remarque de surcroît que les reformulations sont fort utiles en sciences humaines, dans la mesure où elles permettent d'agencer le propos, tout en évitant d'avoir en permanence recours à des connecteurs logiques. Ces reformulations permettent de mieux expliquer certains termes, dans le cadre de micro-reformulations, ou encore de déployer et de planifier le propos, dans le cadre de macro-reformulations. L'étude ayant également recensé les diverses fonctions discursives de ces éléments, il est alors possible de déterminer la fonction, non plus discursive mais pragmatique, des segments reformulés. Puisqu'ils permettent d'effectuer des actes tels que l'explication, la conceptualisation, la récapitulation, l'illustration, la justification, ou encore l'interprétation, nous en déduisons que leur fonction pragmatique relève de l'ajustement inter-énonciateurs : il s'agit en effet de mieux énoncer, afin de mieux se faire comprendre tout en conservant un lien thématique. Les productions en sciences humaines révèlent ainsi, par l'étude de leurs reformulations, une stratégie consistant à affiner continuellement le discours en train de se faire. Le choix d'effectuer une telle réélaboration est initié par un regard réflexif de l'énonciateur sur sa propre production si bien que l'on peut considérer que les reformulations relèvent de processus d'auto-régulation des productions textuelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Authier-Revuz, Jacqueline. 1993. « Repères dans le champ du discours rapporté ». *L'information grammaticale* 56, 10-15.
- Authier-Revuz, Jacqueline. 2004. « La représentation du discours autre : un champ multiplement hétérogène ». *Le discours rapporté dans tous ses états*, 35-53.
- Beacco, Jean-Claude. 1999. *L'Astronomie dans les médias, analyses linguistiques de discours de vulgarisation*. Paris : Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- Benveniste, Émile. 1996. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Clinquart, Anne-Marie. 1996. « Fonctions rhétoriques des reformulations ». *Cahiers du français contemporain, Hétérogénéités en discours*, 151-175.
- Corpus FLOB - Freiburg Lancaster Oslo Bergen Corpus. 1991.
- Gaulmyn, Marie-Madeleine. 1987. « Reformulation et planification discursive ». *Décrire la conversation*, 167-198.
- Gülich, E. et T. Kotschi. 1983. « Les marqueurs de reformulation paraphrastique ». *Cahiers de linguistique française* 5, 305-351.
- Herschberg- Pierrot, Anne. 2002. « Ajout et Genèse ». *Figures d'ajout*, 29-48.
- Lerat, Pierre. 1995. *Les Langues spécialisées*. Paris : Presses universitaires de France.
- Neveu, Franck. 2002. « L'Ajout et la problématique appositive. Détachement espace phrastique, contextualité ». *Figures d'ajout*, 111-123.
- Roulet, Eddy. 1987. « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs ». *Cahiers de linguistique française* 11, 111-123
- Rossari, Corinne. 1997. *Les Opérations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne : P. Lang.

NOTES

1. Conventions typographiques : l'introducteur est encadré, tandis que la reformulation figure en italiques.
2. Sur la question de l'extériorité à la communauté scientifique, voir l'ouvrage de J.-C. Beacco (1999 : 13-16).

RÉSUMÉS

Une reformulation se définit comme la modification d'une première formulation. Deux segments sont mis en relation, généralement par un introducteur. Le segment reformulé se comprend généralement comme un doublon informationnel du premier segment. Cette équivalence correspond d'ailleurs à l'instruction sémantique véhiculée par certains introducteurs. Il s'avère toutefois qu'il n'existe pas de vrais synonymes en langue. L'étude se fonde sur un corpus d'anglais contemporain relevant des sciences humaines (sociologie, psychologie, linguistique, histoire). Les concepts de proximité et distance permettent d'évaluer l'écart existant entre les segments. Cet examen cherche, plus précisément, à déterminer dans quelle mesure les instructions de l'introducteur (indiquant une proximité sémantique), de même que les contenus propositionnels (pouvant présenter un fort écart, une forte distance sur le plan informationnel) interviennent dans l'interprétation. Nous examinons enfin la fonction pragmatique des reformulations et précisons leur rôle dans l'économie discursive.

A reformulation can be defined as a modification of a first formulation. Two segments linked together, most of the time thanks to an introducer. The second segment is presented as an equivalent of the first one, from an informational point of view. This equivalence is generally expressed by the introducer. However, it is known that true synonyms do not exist. Thus two segments cannot be strictly equivalent, which means that the informational contents of the messages are necessarily modified when they are reformulated. This study is based on occurrences extracted from a corpus of social sciences productions (sociology, psychology, linguistics and history). The notions of proximity and distance are used in order to assess the relations existing between the clausal contents. More precisely, the author tries to determine the respective roles of the introducers - which indicate a semantic proximity- and of the contents - which can be really different - in the interpretation process. The pragmatic functions of reformulations are then examined.

INDEX

Mots-clés : contenu propositionnel, réélaboration, fonction discursive, introducteur, reformulation

Keywords : clausal content, discursive function, introducer, re-elaboration

AUTEUR

BLANDINE PENNEC

Blandine Pennec est maître de conférences à l'Université de Perpignan Via Domitia, où elle enseigne la linguistique anglaise en Licence et la traductologie en Master. Elle est membre de l'Équipe d'accueil 3874 Analyse, Ingénierie, Didactique des Langues et Langages Spécialisés (LIDILE). Ses recherches portent essentiellement sur les phénomènes linguistiques permettant

d'assurer la cohérence et la cohésion des discours, à l'écrit comme à l'oral.

blandine.pennec@univ-perp.fr